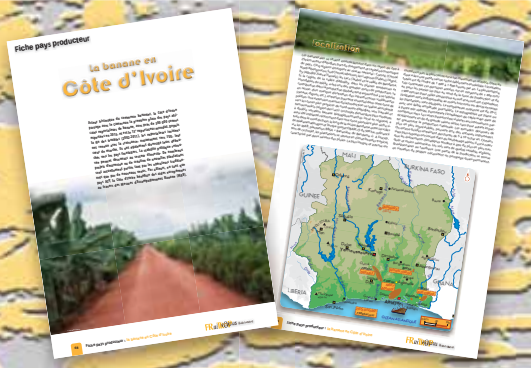
Fiche pays producteur

la banane en Colombie

La Colombie est un des acteurs majeurs du commerce bananier international en tant que 5e exportateur mondial et 2e fournisseur du marché européen. Malgré des atouts pédoclimatiques et une grande expérience de la culture, le pays a perdu de sa compétitivité ces dernières années, en raison notamment d'un manque chronique d'investissements. Cependant, le retour à un climat politique enfin stabilisé et à un change peso/dollar plus favorable semble avoir relancé les investissements, tant de la part des autorités publiques que des opérateurs privés.

© Denis Loeillet



Découvrez les 16 autres fiches pays et bien plus sur la banane

- Les ressorts et les grandes tendances du commerce bananier mondial
- 17 fiches détaillées sur les principaux pays producteurs et exportateurs
- 10 fiches sur les principaux marchés mondiaux d'importation
- Les fondamentaux de l'agronomie et du post-récolte
- et aussi toutes les statistiques indispensables, l'histoire du commerce mondial, etc.

Commandez en ligne à l'adresse

www.fruitrop.com/media/Publications/FruiTrop-FOCUS

Prix : 100 €HT

Disponible en 3 langues : français, anglais, espagnol

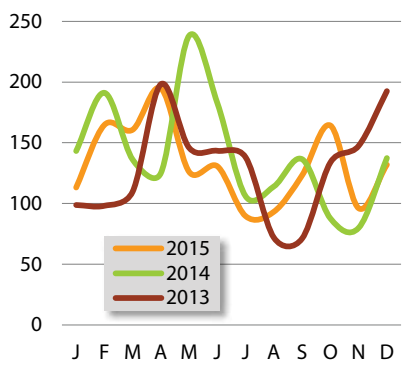
Localisation

La bananeraie, qui compte près de 48 000 ha, se concentre dans deux zones de la façade caribéenne. La région d'Urabá, située sur la partie la plus occidentale de cette côte, à la frontière du Panama, est le principal pôle de production du pays (pointe nord-ouest du département d'Antioquia). On y dénombre près de 34 000 ha de plantations, concentrés entre les communes de Turbo au nord et de Chigorodó au sud, en passant par Apartadó et Carepa. La pluviométrie, de 2 650 mm en moyenne, s'accroît en allant du nord au sud (de 2 000 mm sur la côte à 4 000 mm à partir du sud d'Apartadó). Sa répartition est inégale, avec un net déficit de janvier à mars et une période très arrosée de septembre à novembre (pic en octobre). La température moyenne est de 24°C. Les structures de production sont de taille moyenne à grande, les plantations de plus de 50 ha représentant environ 90 % des surfaces. L'autre grand pôle est également situé sur la côte, mais plus à l'est. Les 14 000 ha de cette zone sont répartis de part et d'autre de la Sierra Nevada de Santa Marta, essentiellement dans sa partie ouest (département de Madgalena, de Fundación à Ciénaga) et à l'est (département de la Guajira). Le climat se démarque de celui de la région d'Urabá par des températures plus élevées (de 28 à 30°C en moyenne, avec des minimales pouvant descendre à 21°C) et une pluviométrie nettement moins abondante (1 400 mm, reçus principalement d'août à début décembre et, dans une moindre mesure, de mi-avril à fin juin). Par ailleurs, la taille des structures de production est hétérogène, allant de très petite (environ 500 exploitations de moins de 5 ha) à grande (les plantations de plus de 50 ha représentant 60 % des surfaces). Ces deux zones ont une topographie plane qui facilite la culture et la récolte des régimes. Elles bénéficient aussi de sols de bonne qualité, quoique généralement un peu argileux, les limons étant un peu plus présents dans la région de Magdalena. Les effets de l'érosion sont limités, mais les problèmes de compaction ne sont pas rares dans la zone d'Urabá, région caractérisée par des systèmes de production intensifs et très technicisés.

Historique

La production de banane pour l'exportation est plus que centenaire, avec la mise en place d'un important pôle dans le département de Magdalena dès 1885. Elle se développa fortement sous l'impulsion de la United Fruit Company (UFC, future Chiquita), jusqu'à une grave crise sociale au début des années 1930, qui fut suivie d'une période de mise en sommeil. L'industrie bananière colombienne connut un renouveau au début des années 1960 avec la migration des activités d'UFC dans la zone d'Urabá, ciblée pour sa disponibilité en terres vierges et fertiles, sa situation géographique la protégeant des ouragans et permettant une desserte rapide du marché des États-Unis. L'industrie, reconvertie à la Cavendish au début des années 1970 pour cause de maladie de Panama, se développa de manière importante jusqu'au début des années 2000, malgré un climat politique extrêmement instable dans le pays à partir du milieu des années 1980. Cette dynamique fut impulsée tout d'abord par la Frutera de Sevilla (filiale locale d'UFC), puis par des groupes locaux (Uniban au début des années 1970, puis Banacol et Proban au début des années 1980), devenus autonomes tant au niveau de la production que de l'export à partir de 1983. La dynamique de plantation est quasi nulle depuis le milieu des années 2000. Le secteur est un des plus importants pourvoyeurs de devises du pays (836 millions USD en 2015), mais il reste néanmoins loin derrière celui des fleurs (1.3 milliard USD) et plus encore du café (2.5 milliards USD). Représentant 40 à 50 % du PIB agricole des départements d'Antioquia et de Magdalena, il génère aujourd'hui environ 40 000 emplois directs et 120 000 emplois indirects.

Banane - Colombie
Exportations mensuelles
(000 tonnes / Source : Comtrade)



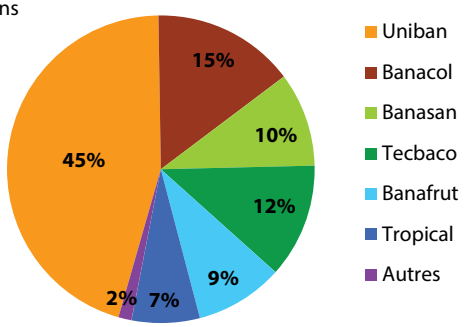
Production

La stagnation des surfaces et la tendance à la baisse de la productivité, passée de plus de 2 200 caisses/ha à la fin des années 2000 à 1 850 caisses/ha en 2015, traduisent les difficultés auxquelles est confronté le secteur. En premier lieu, la filière pâtit d'un manque d'investissements et d'appui technique au long cours, lié à un climat politique extrêmement instable jusqu'en 2006, suivi d'une décennie de faible rentabilité (marché mondial difficile et change peso/USD très défavorable jusqu'en 2014). De plus, les coûts de production sont en hausse, notamment en raison de la recrudescence de la cercosporiose noire. Enfin, les conditions climatiques sont de plus en plus instables et contraignantes, avec l'accroissement de l'intensité des périodes de sécheresse, de pluies excessives ou de forts vents. En 2014, plusieurs milliers d'hectares de bananeraie ont été détruits par une tornade dans la région d'Urabá. Ces événements climatiques mettent en relief les carences du pays, notamment en matière d'irrigation et de drainage dans la région d'Urabá (seulement 25 % des plantations irriguées). Le secteur semble avoir amorcé un rebond, comme le montre l'amélioration de la productivité depuis début 2016. Le contexte économique s'est maintenant éclairci avec un taux de change favorable depuis 2015 et une inflation plus limitée, sans compter la stabilisation politique et sociale qui paraît désormais durable. Des programmes d'investissements sont en cours, majoritairement portés par la profession (réhabilitation de 4 000 ha peu productifs).

Organisation

Le tissu productif repose sur environ 1 100 exploitations agricoles, de tailles très variables selon la région : une majorité dispose de plus de 50 ha dans la zone d'Urabá et de 1 à 5 ha dans la zone de Magdalena-La Guajira. Le secteur export est très concentré et principalement composé d'acteurs locaux, plus de 85 % des volumes étant aux mains des six premières entreprises de commercialisation. Uniban est de loin le principal opérateur (45 % des volumes). Suivent cinq structures dont la part de marché va de 7 à 15 % (Banacol, Tecbaco, Banasan, Banafruit, Tropical). Ces exportateurs sont, en règle générale, liés contractuellement, parfois de manière pluriannuelle, avec l'aval et notamment les grands groupes multinationaux. Le secteur est représenté par deux associations : Augura et Asbama. Fondée en 1963, Augura est la principale. Ses affiliés sont essentiellement situés dans la région d'Urabá, et comptent pour 75 % des surfaces et 60 % des exportations. Elle coordonne divers programmes de développement des régions bananières, conduit avec Cenibanano des recherches pour optimiser la culture de la banane, organise des formations et appuie le secteur au niveau politique. De son côté, Asbama a été fondée en 1996 et représente une part importante des producteurs des départements de la Guajira et de Magdalena.

Banane - Colombie - Principales entreprises exportatrices en 2015
(Source : Augura)



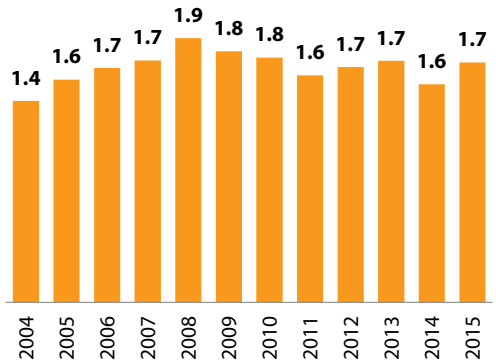
Exportations

Les exportations de Cavendish alternent entre 1.5 et 1.7 million de tonnes depuis près d'une décennie. Une part croissante des volumes est destinée à l'UE-28, qui est depuis longtemps le premier marché de la banane colombienne (part de marché de l'ordre de 80 % en 2015, contre environ 60 % au début des années 2000). Les principaux points d'entrée sont les ports du nord (Belgique et Pays-Bas), l'Italie et le Royaume-Uni. A l'inverse, si les États-Unis demeurent le deuxième débouché, la part des volumes qui lui sont dédiés tend à décroître (de 40 % au début des années 2000 à moins de 20 % en 2015) en raison de la concurrence accrue du Guatemala. Les envois vers le reste de la planète sont marginaux, comptant pour à peine 1 à 2 % du total exporté. Ils étaient principalement destinés à la Russie jusqu'à la chute du rouble courant 2014, et sont maintenant expédiés vers la Turquie. Environ trois quarts des volumes exportés proviennent de la zone d'Urabá et le reliquat de Magdalena-Guajira.

La Colombie est le deuxième exportateur mondial de bananes fairtrade. Environ 130 000 t de bananes fairtrade conventionnelles ont été exportées en 2015, pour des surfaces en culture de l'ordre de 5 000 ha. Le pays joue aussi un rôle important sur le marché du bio, avec environ 3 000 ha dédiés aux bananes biologiques, soit l'intégralité des surfaces de la Guajira dans les zones de Riohacha et Dibulla et une partie de celles de Magdalena.

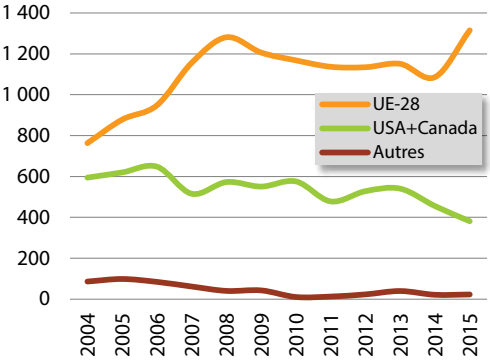
© Denis Loeillet

Banane - Colombie - Exportations
(millions de tonnes)



Note méthodologique : pour UE-28, USA et Canada = importations (source : douanes nationales - banane dessert) ; pour autres destinations = exportations (source : COMTRADE - code 0803 banane dessert et plantain)

Banane - Colombie - Exportations par destination (000 tonnes)



Note méthodologique : pour UE-28, USA et Canada = importations (source : douanes nationales - banane dessert) ; pour autres destinations = exportations (source : COMTRADE - code 0803 banane dessert et plantain)

Logistique

Les volumes issus des zones de Magdalena et de la Guajira sont expédiés par la route jusqu'au port de Santa Marta, situé à moins de 100 km des plantations. Environ 30 à 40 % des exportations sortent de ce port, desservi à la fois par des navires dédiés et les lignes régulières des grandes compagnies maritimes. La logistique est plus complexe pour les productions de la région d'Urabá, d'où sont issus la majorité des volumes exportés. Les fruits, palettisés ou conteneurisés, sont acheminés par la route jusqu'au terminal maritime de Turbo, situé dans le golfe d'Urabá à environ 50 km des plantations. Ils sont ensuite chargés sur des barges, puis transbordés dans des navires conventionnels stationnés près de la côte où les conditions de vent sont meilleures. Un nouveau port permettant l'accostage des navires de commerce est en projet (Puerto Antioquia, au sud-est près de la ville de Nueva Colonia), dans le cadre national d'amélioration des infrastructures. Les travaux devraient démarrer d'ici trois ans, le budget de la première phase s'élevant à 400 millions USD. L'industrie bananière colombienne dispose d'un atout important en termes de logistique puisqu'elle peut desservir la côte Est américaine et l'Europe sans franchissement du canal de Panama.

Banane — Colombie — Fret maritime

	Ports d'arrivée	Temps de transport
USA	Baltimore	10 jours
	Charleston	8-16 jours
	Houston	10 jours
	Miami	6 jours (direct)
	New York	10-14 jours
	Port Everglades	5 jours (direct)
	Savannah	10 jours
UE	Anvers	13-21 jours
	Hambourg	15-22 jours